

Lundi 11 novembre 1918

Lucie ma mie,

Ainsi c'en est fini. Fini la canonnade sans relâche, la grêle, le rideau des balles serrées, les kilos d'obus labourant féroce­ment la terre alentour, par mille et des cents, fini le branle-bas de la tranchée, l'hideuse besogne des baïonnettes, l'angoisse inondée de sueur au fond de nos infâmes gourbis, nos pauvres sursis de bêtes traquées, la vermine, le froid, la faim. Fini le râle interminable des martyres, les figures à demi arrachées de ceux que l'on a vus tomber, la chaux déversée sur des dépouilles noirâtres, la gueule terreuse des fosses communes avec leurs essaims de mouches vibronnantes. Mon Dieu est-ce possible que ce soit fini, que j'aie bien entendu, se peut-il que nous l'ayons emporté cette fois, que cette victoire soit la nôtre, alors que nous restons là, dans nos capotes raidies par la boue, tous pareillement hagards et tout crottés, et pour bon nombre d'entre nous en proie au doute. Après s'être vus si misérables et sentis si peu de chose, les héros de la France regagnent leurs foyers.

Par quelle grâce du ciel suis-je de ceux qui en reviennent ? Il me prend des accès de foi, tu vas me trouver bien changé. Je ferai mon possible pour taire ce qui me hante et ne me quittera plus avant quelque temps. Avoir ôté la vie et au fond ne pas savoir pourquoi. Eut-ce été seulement pour la gagner, cette guerre, j'aurais jeté mon fusil. J'ai combattu pour toi, le sais-tu, Lucie, pour cette vie que je voulais vivre à tes côtés.

Il est huit heures et demie. Au-dehors, derrière le remblai de terre, il y a des bateaux-lavoirs coulés et des ponts détruits sur la Marne, les restes d'un champ miraculé de blé mûr, la vie d'avant. Il me tarde de retrouver ma salle de classe, le poêle, l'odeur de la craie et le grand tableau noir. Ma chère petite femme, j'ai rêvé de massepain, d'oranges et de miel, de soirées au coin du feu, et de ta bouche et de tes mains. Bientôt j'irai embrasser nos enfants, je les contemplerai dans leur sommeil en priant pour que ce soit la der des ders, puis je me coucherai près de toi sous la courtepointe, avec les mêmes gestes attentifs de la première fois où je t'ai tenue dans mes bras.

Ton Alexandre qui t'aime

Dictée Saint-Gonlay  
Anne Lecourt  
Juin 2018